

LEADERSHIP MACHIAVELIEN

Diane Constantine YOADE

Doctorante en Philosophie Politique et Morale

Université Félix Houphouët-Boigny

ORCID iD : [0009-0007-8670-738X](https://orcid.org/0009-0007-8670-738X)

dianeyoade@gmail.com

Résumé : Machiavel, ce nom universellement connu, évoque une époque, la renaissance, une nation, l'Italie, une ville, Florence, une œuvre, *Le Prince* et enfin un leadership. Son leadership fut développé principalement dans son œuvre *le Prince*. La pensée de Machiavel n'a pas ce côté diabolique, odieux qu'on lui prête. Selon Machiavel, la politique n'a pas de morale ; elle doit être fondée sur les hommes non tels qu'ils devraient être, mais tels qu'ils sont, c'est-à-dire vertueux parce qu'on les y contraint. Dans le cas contraire, il n'y aurait pas eu besoin de politique. Le prince doit faire preuve de savoir-faire, gouverner selon les circonstances instables du monde. Avec Machiavel, ce sont les circonstances ou événements qui dictent au prince l'attitude à tenir. Le prince ne doit être influencé que par les situations pratiques. S'il est pratique de tuer, il faut tuer. S'il est pratique de prier, il faut prier. Mais tout cela pour le bien-être commun et non pour une vision égoïste. Car selon notre auteur, puisque la fortune est changeante et qu'elle ne favorise pas toujours les mêmes caractères à réussir, il faut apprendre à être aussi changeante qu'elle et s'adapter aux événements : d'où le leadership situationnel.

Mots-clés: Leadership situationnel, Virtu, Fortuna, Réalisme

MACHIAVELLIAN LEADERSHIP

Abstract: Machiavelli, this universally known name, evokes an era, the Renaissance, a nation, Italy, a city, Florence, a work, *The Prince* and finally a leadership. His leadership was developed mainly in his work *The Prince*. Machiavelli's thought does not have this diabolical, odious side that is attributed to him. According to Machiavelli, politics has no morals; it must be based on men not as they should be, but as they are, that is to say virtuous because they are forced to be. Otherwise, there would be no need for politics. The prince must demonstrate his skill, govern according to the unstable circumstances of the world. With Machiavelli, it is the circumstances or events which dictate to the prince the attitude to hold. The prince must be influenced only by practical situations. If it is convenient to kill, one must kill. If it is convenient to pray, one must pray. But all this for the common good and not for a selfish vision. Because according to our author, since fortune is changeable and does not always favor the same characters to succeed, we must learn to be as changeable as it and adapt to events: hence the situational leadership.

Keywords: Situational leadership, Virtu, Fortuna, Realism

Introduction

Le leadership peut être défini comme cette capacité à influencer, à motiver et à rendre les autres capables de contribuer à l'efficacité et au succès d'un projet. Un leader est un inspirant et un guide capable de discerner les hommes adéquats pour une situation précise. Il sait s'imposer, et sa vision transcende même des générations : c'est un homme d'impact. À travers son œuvre *Le Prince*, Machiavel développe sa vision du leadership que doit exercer un prince. Rejetée, puis interdite de publication, cette œuvre et son auteur deviennent une source d'inspiration pour plusieurs politiques, de nombreux philosophes et même ceux qui ne l'ont jamais lu. Ce leadership demeure jusqu'à nos jours, une référence, un point de repère pour tous ceux qui veulent s'intéresser à la politique. Le leadership de Machiavélien n'exclut point la cruauté, bien au contraire Machiavel affirme :

Il y a 2 genres de combats : l'un par les lois, l'autre avec la force, ce premier est propre à l'homme, ce second aux bêtes. Mais parce que, maintes fois, le premier ne suffit pas, il convient de recourir au second ; par conséquent, il est nécessaire à un prince de savoir bien user de la bête et de l'homme.

Le Prince (2000 :127)

La ruse et la force font partir de son leadership et d'ailleurs en sont des éléments fondamentaux. La violence au regard de Machiavel apparaît comme un mal nécessaire. Il parle, par exemple, de « pieuse cruauté » (2000 :148); dont il faut s'y résoudre, et s'y en tenir. Cette règle ne connaît aucune exception pour Machiavel. Ainsi en politique étrangère, Machiavel montre que le prince doit se comporter en véritable ami et en véritable ennemi en prenant parti dans les conflits tiers. Notre auteur montre ainsi que la neutralité ne mène qu'à la ruine ou au discrédit ; d'où son affirmation (2000 :162) : « un prince est estimé quand il est un ami véritable et un ennemi véritable ». Ce genre de conseils en est légions dans son œuvre.

Logique malfaisante, ruses accumulées, une perversité sereine, jouissance dans le crime, telles sont les composantes du concept de machiavélisme ou du moins, les résonnances d'un terme auquel nous ont accoutumé la littérature, la presse ou l'usage quotidien.

Lefort (1972 :75)

Parler de Nicolas Machiavel revient à parler de ruse et violence, certes cela n'est pas totalement faux mais est-ce là l'essentiel du message à retenir ? Quels sont les fondements de ce leadership, ses caractéristiques, et ses enjeux ?

1. Les fondements du leadership machiavélien

Le machiavélisme repose sur deux postulats tels que : la vision pessimiste de la nature humaine et le réalisme.

1.1 *Le réalisme politique*

Machiavel décrit dans *Le Prince* les réalités politiques telles qu'elles se laissent entrevoir dans la vie concrète.

C'est ainsi que son œuvre apparaît comme une nouveauté par rapport à la pensée politique traditionnelle qu'il juge utopique ou idéaliste. Machiavel fonde sa conception de la politique sur ce qu'il nomme « la vérité effective des choses » (2000 :119). Pour lui, le politique se fonde sur la réalité de la situation pour poser ses actions. Le dirigeant selon Machiavel ne peut être efficace qu'en tirant des leçons des échecs et victoires des leaders qui l'ont précédé.

A ce propos, Machiavel, dans ce même chapitre affirme :

Mon intention étant d'écrire choses qui soit utile à qui la comprend, il m'a paru plus convenable d'aller à la vérité effective de la chose qu'à l'imagination de celle-ci ; beaucoup se sont imaginés des républiques et des principats qui ne sont jamais vus ni ont été connus pour vrais. Mais il y a si loin de la sorte qu'on vit à celle selon laquelle on devrait vivre, que celui qui laissera ce qui se fait pour cela qui se devrait faire, il apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver ; car qui veut faire entièrement profession d'homme de bien, il ne peut éviter sa perte parmi tant d'autres qui ne sont pas bons.

Ch. (15 :119)

Henri Lapeyre (1973 :212) écrit : « il faut remercier Machiavel et tous les écrivains de ce genre qui disent ouvertement et sans dissimulation ce que les hommes politiques ont coutume de faire ». Machiavel s'engage sur une voie que personne n'a encore empruntée. Le but de notre auteur est d'éduquer les générations futures, non seulement au réalisme politique, mais surtout à l'appréhension de la politique comme institution purement humaine, ne fonctionnant pas forcément selon les principes éthiques. Machiavel démystifie la conception du pouvoir selon laquelle toute autorité vient de Dieu. Pour notre auteur, il n'y a pas de monarchie de droit divin. Le prince ne se maintient au pouvoir que s'il est puissant et habile. Pour Machiavel, le prince doit être réaliste. Pour ce faire, il doit user des moyens les mieux appropriés pour se maintenir au pouvoir. C'est dire que *Le Prince* contient la réalité, la vérité et la possibilité du pouvoir.

1.2 *La vision pessimiste de la nature humaine*

Avec le leadership machiavélien, nous voyons bien la différence entre l'homme médiéval et celui de la renaissance. L'homme du Moyen-âge est le reflet de la conception aristotélicienne du monde intégrée au christianisme. Dès lors, entre lui et la nature, il n'y a point de distance, point d'écart. Cette nature à laquelle il participe, il ne peut la violer. Pour lui, le cycle du réel va de Dieu comme principe à Dieu, comme fin en passant par les êtres finis, naturels et surnaturels. Cependant, l'homme de la renaissance ne considère pas le monde comme un cosmos créé et racheté par Dieu. Il se place désormais en dehors de ce monde qu'il n'aborde plus que sous sa forme mondaine. L'homme de la renaissance est dénaturé et désacralisé. On ne cherchera plus dans ce monde les traces de l'intelligence divine qui l'a créé ni les cheminements de l'amour divin qui l'a racheté. L'homme devient

un être de désir. Le renversement de perspective réalisé par la renaissance signifie l'avènement d'hommes pratiques. C'est donc de cet homme que la renaissance a secrété que nous parle Machiavel à travers sa pensée politique dans *Le Prince*. En effet, l'homme chez Machiavel est toujours prêt à faire preuve de sa méchanceté. Si jamais il venait d'en manquer, cela se justifierait par le manque d'occasion à sa portée. Il faudrait donc s'y attendre avec le temps qui semble être le père de toute vérité. La méchanceté de l'homme est tellement avide si bien que s'il s'acharnait sur une victime, il la pourchasserait au point de ne plus apercevoir l'ennemi qui lui tend un piège pour l'anéantir. Ainsi se révèle l'insatiabilité du désir humain. Moussari (1985) écrit :

Notre monde est devenu une scène dans laquelle l'homme évolue avec frénésie dans une seule direction qui est celle de l'acquisition du confort qu'il considère comme source de son bonheur et l'objectivité de ses efforts. Comme si l'homme est abandonné à lui-même, il est libre de faire ce qu'il veut. [...] Les hommes ont atteint un stade où ils sont devenus étrangers à eux, et ils sont transformés en des êtres de ressentiments, envieux, nuisibles, cupides et nous ignorons jusqu'où ils iront dans cette déchéance.

Moussari (1985 :16)

Aussi, selon Machiavel, (2000 :126) « les hommes oublient plus vite la mort de leur père que la perte de leur patrimoine ». Pour lui, les hommes tiennent fortement au respect de leur être et de leurs avoirs. Une vision qui exhume le caractère des hommes qui s'attachent à l'inessentiel. Cependant, l'on ne doit pas oublier que l'homme est tout d'abord un être de raison. Au fondement de son expérience, l'homme est aussi celui qui sait distinguer l'essentiel de ce qui est superflu. Aussi pensons-nous, qu'au-delà d'une lecture de l'homme faite sans complaisance, Machiavel croit en la capacité humaine de gérer avec efficacité les affaires d'Etat. Malgré cela un prince expérimenté doit savoir que d'une offense répétée à l'égard de ses sujets et de leurs biens ne peut que résulter la haine et la trahison. Pour Machiavel (2000 :129), cela part de la simple constatation que « Si les hommes étaient tous bon [...] mais parce qu'ils sont mauvais [...] » mais les hommes sont mûrs par leurs passions auxquelles ils veulent toujours donner raison en essayant de les contenter. L'idée principale est que tous les hommes sont des tyrans en puissance. Ils ont tous les vices. La seule différence, la seule raison qui fait que tous ne sont pas tyrans, c'est que tous n'en ont pas les moyens. Le tyran ne l'emporte pas sur l'homme en méchanceté mais en puissance. Aucune éducation, aucune philosophie ne peut rien changer à cette vérité, car « ni le temps ni les bienfaits ne domptent la méchanceté ». Et le peuple composé de tous les hommes ont tous ce défaut, en plus de celui d'être naïf, stupide et crédule.

2. Les caractéristiques du leadership machiavélien

2.1 La capacité de s'adapter

Dans un monde de plus en plus compétitif, l'aptitude à s'adapter au changement peut marquer la différence dans le leadership selon Machiavel. Le leader face aux petits changements doit être plus efficace à trouver des idées innovantes qui apportent des résultats probants. L'adaptation est capitale pour évoluer dans un environnement

dynamique exigeant un guide charismatique. Le leadership machiavélien se construit sur trois fondements : l'individu, la situation et le peuple. Le leader doit pouvoir prendre des initiatives en bousculant les habitudes dans l'intérêt du peuple. Et pour cela le prince ou le leader doit faire face à la Fortuna. Contrairement aux chrétiens qui ont la conviction que « la Fortuna est une puissance aveugle qui domine tellement notre vie que nous ne pouvons rien contre elle ». Machiavel croit que la Fortuna est une simple puissance du hasard. Selon lui, ce n'est pas une providence divine, elle est synonyme du hasard. Machiavel voit en la Fortuna une occasion et une opportunité : il la personnifie « la fortune est femme » (2000 :176) à l'image fameuse d'une femme capricieuse n'accordant ses faveurs qu'à celui qui sait la rudoyer. Comprendre la problématique du machiavélisme nécessite préalablement une compréhension de la notion de fortune. La fortune, c'est le caractère imprévisible des circonstances dans lesquelles se jouent les actions humaines qui peuvent être responsables de la réussite ou de l'échec des actions du leader. Pour Machiavel, le leader est celui qui est en grande partie responsable de son destin et de celui du peuple. Il doit cependant regarder la Fortuna non comme l'ennemi de ses entreprises mais comme la mère de l'occasion. L'abandon à la Fortuna est donc le renoncement à la liberté, à l'énergie, à l'excellence humaine et par conséquent à la valeur. La Fortune doit être maîtrisée. Machiavel avancera deux arguments pour montrer, qu'en dépit de l'influence de la fortune, il ne faut pas cesser d'agir. Premièrement, ce n'est pas parce que la fortune a une influence sur le cours des actions humaines que cette action détermine complètement ce cours. Mieux, on peut diminuer la part qui revient à la fortune en anticipant sur les mauvais coups du sort. L'analogie selon Machiavel entre la fortune et la crue d'un fleuve nous le montre bien. On ne peut décider ni prévoir quand la crue va s'abattre. Mais elle n'aura pas la même influence sur nous si on a préparé des digues et des barrages.

Deuxièmement, puisque la fortune est changeante et qu'elle ne favorise pas toujours les mêmes caractères à réussir, il faut apprendre à être aussi changeant qu'elle et à s'adapter aux circonstances. Car ce qui a telle conséquence dans telle circonstance peut avoir une conséquence contraire dans une situation contraire. Le prince ne pourra se soustraire de l'influence de la fortune que s'il sait changer de caractère pour s'adapter aux temps changeants. Ainsi selon le leadership machiavélien, le leader est celui qui a cette capacité de s'adapter en dépit des circonstances.

2.2 Posséder la vertu

Le Prince ou le leader doit avoir les qualités de l'homme d'État : la faculté de s'adapter aux circonstances et qui a du courage et de l'intelligence ; c'est ce que Machiavel nomme la *virtù*. La *virtù* n'est pas une vertu morale, mais une vertu politique qui implique parfois l'usage de la ruse, et du mal. Avec elle, tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins. La *virtù* est cette ruse à laquelle bien souvent se réduit le machiavélisme. Elle revêt pour lui deux aspects principaux. Elle est ce stratagème utilisé par le prince pour ménager ses hommes afin d'atteindre un but ; mais aussi la dissimulation par le prince de sa vraie nature pour faire croire à une moralité au peuple. Machiavel appelle « vertu » cette détermination, ce mérite, cette vaillance, cette qualité majeure du prince. Elle lui donne la

bravoure au combat, la force de tenir tête à des ennemis puissants et nombreux. Elle permet même d'accomplir des tâches extraordinaires et *le Prince* fourmille d'exemples à ce sujet. Nous en examinerons deux en détail. Le premier exemple est celui des lois nouvelles. Machiavel insiste à plusieurs reprises sur le fait que changer les lois est une tâche extrêmement périlleuse qui ne devrait jamais être entreprise lorsque le prince hérite de ses États. « Dans les états héréditaires et accoutumés au sang [...] il suffit seulement de ne pas passer outre les ordres de ses ancêtres » affirme notre auteur (2000 :60). Pourtant, c'est le contraire qui devrait être exercée au minimum lorsqu'il conquiert un État nouveau. C'est même un impératif aussi essentiel que d'éteindre la lignée de l'ancien prince. L'on doit considérer qu'il n'y a pas de chose plus difficile à entreprendre et plus incertaine à réussir ni plus périlleuse à conduire que de prendre l'initiative pour introduire de nouvelles institutions. Car celui qui les introduit a pour ennemis tous ceux qui profitent des anciennes institutions, et il trouve de tièdes défenseurs en ceux à qui profiteraient de nouvelles. Machiavel (2000 :78) Justement, ce sont ceux qui détiennent cette force, la vertu, à l'image des « prophètes armés » qui peuvent réussir cette mission. Le second exemple est celui de la conjuration. Selon Machiavel au Chapitre 19, les complots réussissent rarement, puisque l'un des comploteurs trouve souvent plus avantageux d'obtenir les faveurs du prince en dénonçant ses complices qu'en espérant le renverser par la conjuration mais, la conspiration peut réussir si le traître est doté de la vertu. Ce ne sont là que deux exemples. En fait, dans la pensée machiavéenne, la vertu permet de triompher pratiquement de tous les obstacles. Grâce à elle, le prince peut par exemple, faire supporter les sévérités d'un long siège à ses sujets (confère chapitre 8). Au chapitre 21, sur « Ce qui convient au prince pour qu'il soit estimé », Machiavel explique que la vertu inspire au prince des ambitions exceptionnelles, et le désir de « grandes entreprises », elle l'entraîne de conflit en conflit. Enfin, et surtout, la vertu permet au prince de se faire aimer du peuple. Le prince doit : « S'ingénier à ce qu'on reconnaisse grandeur, courage, gravité, force dans ses actions et vouloir concernant les manœuvres privées entre sujets, que sa sentence soit irrévocable et se maintenir dans une opinion telle que personne ne pensera à le circonvenir. » Machiavel (2000 :131)

2.3 Avoir un leadership situationnel

Pour Machiavel, un leader ou le prince doit avoir plusieurs styles de leadership adapté à chaque circonstance d'où l'importance du leadership situationnel. Le leadership situationnel est un style de leadership que le leader adapte ou emprunte en fonction du besoin de l'actualité. Il peut être soit directif, chef de file, participatif, en fonction des circonstances qui s'y prêtent. Selon Machiavel il existe trois sources de l'autorité pour le leader qui sont : l'amour, la crainte et l'admiration (le prestige). Les circonstances doivent comporter l'urgence et la nécessité. Aristote (*Éthique à Nicomaque*, 1997 :1), soutient que ceux qui jettent la cargaison par-dessus bord au cours d'une tempête agissent certes volontairement, mais les circonstances les contraignent à un choix qu'ils n'auraient pas fait spontanément. Le leader, dans certaines circonstances doit utiliser la ruse et la dissimulation pour se faire aimer du peuple. Il doit manipuler le peuple si les circonstances le requièrent à l'exemple des romains qui exploitaient la crédulité religieuse grâce à la

divination qui venait légitimer les décisions royales. Machiavel montre ici que si le peuple a peur des Dieux, le prince contraint le peuple plus facilement, sans avoir besoin de le terroriser. Par conséquent, l'exploitation cynique des croyances est un moindre mal, en évitant une plus grande violence. En outre, Machiavel (2000 :151) estime que « le prince doit se montrer amoureux des vertus, donnant l'hospitalité aux hommes vertueux et en honorant ceux qui excellent dans un art. » Chaque attitude est caractérisée par un ensemble spécifique de circonstances. Toute politique est une politique d'exception. Il affirme que tous les États et Républiques, sont précaires. Partant de cette prémisse, il conclut que celui qui a l'intention de gouverner un État doit être prêt à violer la loi divine et d'élire en tant que principe directeur non la raison morale, mais une autre raison, qu'il appelle : la raison d'État. Il y aurait ainsi une raison que les dirigeants politiques peuvent invoquer pour justifier des violations des principes édictés par la raison morale. Vers la fin du XVI^e siècle, le concept de la raison d'État a fait son apparition dans la science politique. La raison d'État est en fait la connaissance des moyens qui sont susceptibles d'établir, de maintenir et d'agrandir un état. Le mensonge est utile aux hommes, comme une espèce de Pharmakon dont l'emploi doit être réservé aux médecins et interdit aux profanes. C'est donc aux gouvernants de l'État qu'il appartient de tromper les ennemis et les citoyens dans l'intérêt de l'État et personne d'autre ne doit y toucher. (Platon, 1993 :78)

Cependant, le style directif est le plus recommandé par Machiavel à cause de sa perception du monde politique et des hommes. L'univers politique selon lui est celui de la crise et d'instabilité. Faire la politique pour Machiavel, c'est se faire des ennemis ; l'ennemi est le produit naturel de la politique comme conquête. Dès lors, le leader doit faire attention dans le discernement de la qualité de ses amitiés qu'il entretient. Les amis deviennent pour le leader une arme non négligeable. Et dans ce cadre, le leader qui sied est le directif. Le directif est celui qui est à l'origine du pouvoir, qui a le monopole du pouvoir, de la violence physique. Il exerce la justice ou du moins contrôle son exécution. Il a l'initiative de la guerre et de la paix. Le leader directif a recours aux moyens extraordinaires (les moyens qui sortent de l'ordinaire) car il doit inspirer la crainte si nécessaire pour refuser tout compromis avec l'adversaire. Le leader doit également exploiter ce qui se produit d'extraordinaire dans son état, quand bien même il n'en serait pas l'auteur. L'instrumentalisation de l'exceptionnel est nécessaire du fait que le prince est amené à transcender les conditions normales de l'exercice politique afin de faire accepter les modifications qu'il apporte. C'est le cas de l'exécution par César Borgia de son propre gouverneur Remi de Romagne dans *Le Prince* (2000 :127), le comportement habituel des hommes fait que pour rendre un changement supportable, il faut littéralement bouleverser leur ordinaire. Alors le recours à l'extraordinaire signifie l'utilisation de la violence dont parle Machiavel dans *le prince* « il est nécessaire à un prince de savoir bien user de la bête [...] pour effrayer les loups » (2000 :128). Dans certaines circonstances, selon Machiavel il faut soit détruire entièrement l'adversaire, soit s'en faire un allié mais toute demi-mesure doit être rejetée. Laisser vivre dans certains cas, quelqu'un dont on n'est pas ami, c'est s'exposer au danger qu'il puisse causer à l'avenir. Le pire serait de menacer un ennemi, de le léser, tout en le laissant vivant et libre de nuire. Machiavel écrit : « les hommes se

doivent choyer ou anéantir, parce qu'ils vengent des offenses légères, mais des graves, ils ne le peuvent ; en sorte que l'offense que l'on fait à l'homme doit être telle qu'on ne craigne pas la vengeance. » (2000 :64) De même, il ne faut pas laisser subsister les parents ou alliés de l'ennemi dont on vient de se débarrasser, car c'est courir le risque d'une nouvelle menace. Si Machiavel opte pour la crainte du leader, c'est compte tenu toujours de la nature humaine « Car on peut dire généralement une chose de tous les hommes : ils sont ingrats, inconstants, simulateurs, et dissimulateurs, fuyards devant les périls, avides de gains. » (2000 :125). Ainsi « les hommes offensent avec moins de circonspection quelqu'un qui se fait aimer que quelqu'un qui se fait craindre. » ajoute-t-il (2000 :125). Toute pratique politique est donc la comptabilité, l'évaluation des conduites humaines et des circonstances. Il faut les jauger, les compter, les penser, les peser et les dénombrer comme des choses. Selon Machiavel, l'homme est une chose, alors le prince est pour soi-même une chose que sa raison technique calcule, s'il veut rester prince.

3. L'enjeu du leadership machiavélien

3.1 La stabilité et le bien-être du peuple

Tous les types de régimes politiques sont traversés par des tensions qui résultent de l'opposition naturelle des intérêts et des désirs. Dans la république, ces tensions s'expriment de manière ouverte, ce qui rend ce régime délicat à conserver. Les passions humaines sont au regard de Machiavel, le premier obstacle qu'il s'agit de vaincre pour accéder à la maîtrise de notre propre destin par la construction d'une forme politique, qui nous libère du règne de la méfiance et de la violence dans lequel nous vivons par nature. Ainsi pour lui, l'art politique n'est donc pas de refouler les passions mais celui de les rediriger vers le bien public. La politique est pour Machiavel la mise en œuvre puisque c'est un art dont l'objet est d'assurer « pour jamais la tranquillité de l'État et le bonheur des sujets. » Machiavel (*Discours sur la première décade de Tite*, 1962 :30). Dès lors, tout ce qui est capable d'unir les hommes et de les soustraire à la crainte qu'ils s'inspirent mutuellement est un Bien. Il qualifie tout ce qui divise les hommes et les fait vivre dans la terreur et le soupçon, tout ce qui les désunit et les expose à la puissance de la fortune en les empêchant de ne former qu'un seul corps solidement uni pour repousser les ennemis, toutes ces choses, il les nomme : la licence ambitieuse, l'orgueil, les cruautés inutiles, l'arrogance, la recherche du bien privé, les richesses d'acheter les magistrats. Le leadership machiavélien interdit toute autre possibilité de se satisfaire que le service de l'utilité commune. Pour Machiavel, le leader qui ne recule pas devant les moyens extraordinaires lorsqu'il sait que les circonstances le requièrent et que sans eux, il est impossible de conserver ce qui pour les hommes est l'instrument et le vecteur de leur existence morale et humaine ; est « bon et louable ». Dans ce sens « il convient que lorsque le fait l'accuse, le résultat l'excuse ; et quand celui-ci est bon, comme il l'était dans le cas de Romulus, il excusera toujours. » (*Discours*, 1962 :9). Ce qui signifie que lorsque la fin est juste, les moyens qui permettent de l'atteindre doivent aussi être estimés louables. L'enjeu du leadership machiavélien est de montrer à de multiples manières qu'il existe un bien que tous les hommes devraient s'employer à rechercher par-dessus tous les autres que sont l'union, la concorde politique et civile qui

permet de se protéger des coups de la fortune et est source de liberté pour tous les membres de l'État. Également, ce leadership a pour but la sécurité, la jouissance paisible de tous peuvent posséder et par-dessus tout « le plaisir inexprimable de n'avoir à craindre ni pour l'honneur de sa femme, ni pour ses enfants, ni pour soi-même. » (*Discours*, 1962 :16)

Conclusion

Le leadership machiavélien se fonde à partir des exemples de la nature méchante et changeante de l'homme, d'actes politiques, de batailles et de faits d'armes qui sont pour une bonne part, des événements auxquels Machiavel a assisté et des hommes qu'il a rencontrés. Machiavel a rencontré Louis XII, Georges d'Ambroise, Cesare Borgia... Il a assisté au règne de Savonarole (comment le peuple l'a aimé puis haïr ensuite) ; il a vu la dépouille de Ramiro Da Lorqua en deux morceaux sur la place. Il a parcouru avec ses troupes le territoire de la Sérénissime, traversé l'Italie, la France, la Suisse... Et dans toutes ces contrées, Machiavel parlait avec les passants, leur demandait des nouvelles de leurs villages. C'est ainsi qu'il a appris diverses choses, remarqué la variété des goûts et la diversité des fantaisies des hommes. Au cours de ce apprentissage politique, pendant toutes ses expériences, Machiavel ne se contente pas d'accumuler des matériaux et expériences mais, il les élabore, les compare, les met en parallèle avec des exemples historiques qu'il a retenus de ses lectures des anciens. Notre auteur tend à en tirer des règles, du moins des conjectures probables, des hypothèses de compréhension du monde et des rapports conflictuels entre États. C'est fort de cela, qu'il conclut qu'un leader ne doit pas adopter la même attitude en toutes circonstances. Pour lui, le leader doit disposer d'un bon sens du timing. Il doit savoir ajuster ses actes aux circonstances réelles, disposer d'une supériorité pour initier et pour contrôler les circonstances et l'interaction du peuple afin de manifester une plus grande efficacité dans des situations ambiguës. Le leader machiavélien s'oppose à la neutralité comme option politique en cas de crise. Il doit être prêt à utiliser tous les moyens extraordinaires (ruse, violence, cruauté, dissimulation) si besoin le requiert pour le bien commun, et l'unité de l'État. Le leader machiavélien est celui qui a pour but de sauvegarder la paix et la stabilité de l'état en cherchant la faveur du peuple en certaines circonstances. Il s'agit donc d'un leadership situationnel qui exige une attitude précise dans un contexte précis. En somme, il convient de retenir que l'exercice du pouvoir aujourd'hui nous invite à ne pas réduire la théorie machiavélienne du pouvoir à l'immoralisme qu'elle couvre, ni au manque de scrupule qu'elle conseille. La tactique et l'art de la réussite politique ne sont qu'un aspect de l'œuvre de Machiavel qui, avec le stéréoscope de l'expérience découvre un monde de la renaissance dissonant, un homme de la renaissance pris dans les vagues de ses passions. Les passions n'ont point de bornes, elles font de l'homme un être en quête d'une puissance indéfinie et infinie. Cependant, ce qu'il convient de considérer, c'est le visage hideux de la politique et de l'homme que nous présentent le réalisme et le pragmatisme dans sa façon de se faire. Cela devrait plutôt nous interpeller afin d'y trouver des solutions adéquates. Car si nous ne faisons rien, l'amour et l'estime finiront par disparaître.

Références bibliographiques

- Angora, M-L. (2017). Le leadership de Ken Blanchard, formation donnée à USA EMBASSY
- ARISTOTE, (1997). Ethique à Nicomaque, Trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin.
- COLIN Denis, (2019). Comprendre Machiavel, Conférence animée, (en ligne), Visité le 15Mai 2019.
- LAMY Marcel, (2002). Machiavel et la raison d'État, Conférence prononcée au lycée Chateaubriand de Rennes.
- LAPEYRE Henri, (1973). Les monarchies européennes du XVI siècle, Pari, PUF.
- LEFORT Claude, (1972). Le Travail de l'œuvre de Machiavel, Paris, Gallimard.
- MACHIABEL Nicolas, (1962). Discours sur la première décade sur Tite-Live, Le Prince et autres textes, présenté par Yves. Levy, Paris, Editions Union générale.
- MACHIABEL Nicolas, (1992). Le Prince, Trad. Yves Levy, Paris, Ed. GF-Flammarion.
- MACHIABEL Nicolas, (2000). Le Prince, traduit par Marie GAILLE-NIKODIMOV, Paris, Edition PUF.
- MOUSSARI, (1985). La résurrection, trad.par Hayard Benaissa, Téhéran.
- Platon, (1993), La République, Trad. De P. Pachet, Gallimard.
- VOLTAIRE, (1964). Dictionnaire philosophique, chronologie et préface par René POMEAU, Paris, Garnier-Flammarion.
- ZARADER Jean-Pierre, (2002). Le vocabulaire des philosophes, préface de Jean- Francois Balaudé, Paris, Collection Ellipses, Edition Marketing.